lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Plus un mensonge est gros...

Par Kader Bakou

Dans l'épisode *Les Infiltrés* de la série TV américaine *Lie to me*, le Dr Cal Lightman, psychologue expert en détection de mensonges par l'analyse des gestes et des «micro-expressions» du visage, découvre rapidement que la photo d'un jeune Black braquant la caisse d'un magasin a été «truquée». Comme le trucage est l'œuvre de professionnels, il a conclu que c'est la CIA qui l'avait fait.

Les photos «truquées», ce n'est pas ce qui manque sur les réseaux sociaux. Cela va du «miracle» religieux aux fausses photos sur des «événements» comme en Syrie ou en Birmanie. Malgré leurs apparents, parfois grossiers, montages, les gens semblent croire en ces «photographies» de sources anonymes, en plus !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

FÊTE DE LA SBEIBA 2016

L'unité touarègue en chants et en danses

Vieille de trois mille ans, la fête targuie de Sbeiba se déroule actuellement à Djanet, et ce, jusqu'au 18 octobre. C'est un rendez-vous incontournable pour les amoureux du désert et de ses traditions qui célèbrent les valeurs humaines les plus ancrées chez les Berbères du Sud.

Photo : DR

Musiques et danses ancestrales, repas conviviaux et admirable mélange entre rites païens et traditions musulmanes, la fête de la Sbeiba a été classée en 2014 patrimoine immatériel de l'Humanité par l'Unesco, et c'est là une consécration pleinement méritée quand on connaît toute la beauté symbolique et rituelle de cette tradition qui transcende les frontières en réunissant les Touareg du Tassili N'Ajjer et des pays voisins.

Son origine remonterait à plus de trois mille ans, lorsque deux tribus, en guerre fratricide depuis plusieurs années, décidèrent de cesser le combat et de sceller un pacte de paix lorsqu'elles apprirent la victoire de Moïse sur les armées du Pharaon. Ainsi, l'on peut admirer aujourd'hui toute une représentation symbolique à travers les danses guerrières des hommes bleus brandissant une épée d'une main et un foulard de l'autre, deux signes respectifs du conflit suivi de la paix.

Les femmes, parées de leurs plus beaux atours, chantent et tambourinent pour encourager les guerriers qui, dé-sormais, ne se battent plus qu'à coups de joutes poétiques, musicales et chorégraphiques.

C'est donc la fête de l'unité touarègue, que le peuple du désert sacralise et tient à tout prix à transmettre aux nouvelles générations. C'est l'un des attraits culturels et touristiques les plus importants de la région, car au-delà de sa portée symbolique et de son poids traditionnel, la Sbeiba constitue, pour la plupart des voyageurs cherchant le dépaysement et l'authenticité, un motif de taille pour se déplacer à Djanet. Il ne s'agit pas pour autant d'une prestation touristique, encore moins d'une simple carte postale: à la fois intimiste et ouverte à tout le monde, strictement codifiée et accessible aux personnes extérieures, cette coutume condense à elle seule la complexité et la splendeur des traditions touarègues et ne s'offre qu'à celui qui sait regarder et apprécier chaque moment, non pas à travers l'écran de son Smartphone, mais en ouvrant grands les yeux et tous les autres sens.

S. H.

COOPÉRATION ENTRE L'ALGÉRIE ET L'UNION EUROPÉENNE

Un total de 18 projets financés dans le cadre du «Programme patrimoine»

Dix-huit projets de préservation du patrimoine culturel ont été financés à l'échelle nationale dans le cadre du «Programme Patrimoine» initié dans le cadre de la coopération entre l'Algérie et l'Union européenne, a annoncé lundi à Tizi-Ouzou le directeur du programme. Selon Zoheir Ballalou, qui intervenait lors d'un séminaire sur la sauvegarde du patrimoine artisanal organisé au siège de l'APW, ce programme doté d'un montant de 24 millions d'euros a déjà permis de financer plusieurs projets de préservation et de valorisation du patrimoine culturel.

Dans la wilaya de Tizi-Ouzou, c'est l'Association de développement local solidaire (Adels) qui a bénéficié d'une subvention d'un peu plus de 4 millions de dinars, pour un projet dénommé Codesol, de préservation et de valorisation de l'artisanat traditionnel, initié dans la daïra de Boghni, une trentaine de kilomètres au sud de Tizi- Ouzou.

La présidente d'Adels Wahiba Chellal a expliqué que ce projet a pour objectif de lutter contre la perte des savoir-faire traditionnels et la menace de disparition de certains métiers en valorisant socialement et économiquement l'activité artisanale.

Elle a rappelé que ce projet, lancé en 2015 pour une durée de deux ans, en partenariat avec les associations «Touiza Solidarité» de l'Ile de France et de Marseille (France), a touché des artisans activant dans les métiers du tissage, de la poterie, de la vannerie, de la broderie et de la bijouterie.

Les participants à Codesol ont aussi bénéficié de formations sur la création de micro-entreprises, différents métiers traditionnels, le design, et de missions d'appui sur l'entrepreneuriat féminin, pris en charge par l'association Touiza de l'Ile-de-France, a ajouté Mme Chellal.

S'agissant des autres projets financés par le Programme patrimoine, dix (10) ont trait à l'identification, la conservation et la valorisation du patrimoine culturel. Il s'agit, entre autres, de la sauvegarde de quatre collections de manuscrits dans la région du M'zab, la reconstitution et la valorisation des anciens métiers de la vallée d'El Ouata (Béchar) et la restauration du site historique de Notre-Dame de Santa- Cruz (Oran). Six autres projets ont été subventionnés dans le cadre des actions portées par des associations, dont la valorisation et la sauvegarde du patrimoine oral par les pratiques artistiques (Boussaâda) ou l'utilisation des nouvelles technologies pour la participation à la sauvegarde et à la promotion du patrimoine culturel immatériel de l'oralité amazighe (Oran). Pour les deux projets restants, il s'agit de Codesol et d'une formation sur le savoir- faire traditionnel de la maçonnerie et production de matériaux locaux de construction (Ouargla), a souligné M. Ballalou.

NOBEL DE LITTÉRATURE

Couronner ou non une œuvre engagée ?

Aujourd'hui, dernier jour de la saison Nobel 2016, sera connu le nom du lauréat du prix de littérature, une attente exceptionnelle qui pourrait s'expliquer par le choix d'un auteur engagé, tel que le Français d'origine syrienne Adonis. L'Académie suédoise, qui décerne le prix, a expliqué fin septembre que, pour des raisons de calendrier, elle n'annoncerait pas le prix la même semaine que les autres créés par Alfred Nobel.

«Cela laisse encore un peu de temps pour spéculer sur l'identité du lauréat», plaisantait alors l'académicien Per Wästberg, interrogé par l'AFP. Nombre d'observateurs croient lire dans cette entorse à la tradition le signe d'une discorde quant au choix du lauréat. «Selon moi, ce n'est absolument pas une quelconque question de calendrier», estime Björn Wiman, responsable des pages culturelles du quotidien *Dagens Nyheter*. «Cela montre un désaccord dans le processus d'attribution du prix». Mattias Berg, journaliste culturel à la radio publique SR, avance l'hypothèse que les académiciens suédois s'étrillent à propos d'un «lauréat politiquement controversé comme Adonis», le poète franco-syrien dont la dernière publication est un brûlot sur l'islam politique. «Le prix serait alors compris comme une prise de position», conclut M. Wiman. Si l'Académie veut récompenser une œuvre engagée, elle pourrait également choisir de couronner le Britannique Salman Rushdie. En mars dernier, elle avait enfin dénoncé la fatwa visant l'auteur des *Versets sataniques*, près de trente ans après avoir refusé de prendre position au prétexte de son indépendance. Une seule certitude à deux jours du grand jour : on sait qu'on ne sait rien, résume Madelaine Levy, critique littéraire du quotidien *Svenska Dagbladet*. Les noms du Kenyan Ngugi wa Thiong'o, des Américains Don DeLillo ou Joyce Carol Oates, du Japonais Haruki Murakami reviennent fréquemment mais personne n'y laisserait sa main à couper. Pour le millésime 2016, Björn Wiman, responsable des pages culturelles du quotidien *Dagens Nyheter*, donne un tiercé dans le désordre : «Je pense que ce sera le Norvégien Jon Fosse, j'espère l'Israélien David Grossman et me réjouis à l'idée de l'Italienne Elena Ferrante.»

Aux spéculations, l'Académie répond par un silence poli. «Certaines personnes veulent savoir ce qu'il y a dans les cadeaux de Noël et certaines veulent être surprises. Nous voulons vous surprendre», se défend Odd Zschiedrich, chancelier de la respectable institution.

La méthode est immuable : en février, l'Académie établit une liste de toutes les candidatures qui lui ont été soumises, avant de la réduire en mai à cinq noms, sur lesquels ses membres planchent pendant l'été avant de déterminer l'élu. Début octobre, arrive pour lui la consécration. En 2015, l'Académie avait d'ailleurs surpris «en ne surprenant pas», note M. Wiman. Leur choix s'était porté sur la Bélarusse Svetlana Alexievitch, dont l'œuvre documentaire était donnée favorite des milieux littéraires et des sites de paris en ligne, de plus en plus nombreux à permettre de miser sur cette drôle de compétition.

Cette année, les oracles entrevoient un retour à la fiction — prose, théâtre ou poésie. Murakami, grand favori des parieurs et du public, ne devrait pas obtenir les suffrages de l'Académie. Trop superficiel, affirme-t-on unanimement dans les milieux littéraires. «Il y a de la marge pour une catégorie d'auteurs qui n'ont pas encore été primés», comme ce qui avait été le cas avec Alice Munro et les nouvelles et Alexievitch et le reportage littéraire, estime Mattias Berg. Il miserait pourtant plutôt sur l'Américaine Joyce Carol Oates, auteur de romans, le genre le plus récompensé, de loin. Et puis, le prix devrait aller à une femme, d'autant que l'Académie s'est féminisée. Depuis 1901, seulement 14 femmes ont été récompensées contre 98 hommes.Les États-Unis, primés la dernière fois en 1993, pourraient être mis à l'honneur. «Ça fait longtemps qu'un auteur américain n'a pas reçu le prix. C'est pour cela que le grand roman américain est sous-représenté», note Mme Levy. Les considérations géographiques et de sexe sont pourtant étrangères à l'Académie, martèle son chancelier. «La seule chose qui intéresse l'Académie est de savoir si l'auteur est doué, si son écriture est meilleure que celle des autres écrivains sélectionnés», conclut M. Zschiedrich.

Actucult

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Samedi 15 octobre à 14h : Ali Ferhat signera son livre *Tifra, le village martyr*.

LIBRAIRIE CHEIKH DE TIZI-OUZOU (19, AVENUE ABANE-RAMDANE, TIZI-OUZOU)
Samedi 15 octobre à partir de 13h30 : Sarah Haidar signera son livre (roman) *La morsure du coquelicot*, paru aux éditions Apic.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, EL-BIAR, ALGER)
Samedi 15 octobre à 14h30 : Khalfa Mameri signera son livre *Krim Belkacem*, paru aux éditions El-Amel.

AUDITORIUM AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BOULEVARD DES MARTYRS, ALGER)
Jeudi 13 octobre à 19h : Concert du groupe espagnol De la Purissima.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D'ALGÉRIE (EL-HAMMA, ALGER)
Samedi 15 et dimanche 16 octobre : Colloque international : «Cervantes : de Argel a España» (Cervantès : d'Alger à l'Espagne). Avec la participation de Miguel Ángel De Bunes Ibarra, chercheur au Conseil supérieur des recherches scientifiques de Madrid, de Alfredo Alvar Ezquerra, professeur de recherche au Centre des sciences humaines et sociales et spécialiste du XVIe siècle, Emilio Sola Castaño, directeur du Centre européen pour la diffusion des sciences sociales, et professeur à la faculté des lettres et de philosophie de l'université Alcalá de Henares à Madrid, Luis Bernabé Pons, professeur à l'université d'Alicante, et enfin de José Manuel Lucía Mejías, professeur à l'université Complutense de Madrid.

GALERIE «SIRIUS» (TÉLEMLY, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois d'octobre : Exposition collective «Palettes différentes» avec les artistes Valentina Ghanem Pavlovskaya, Alexandra Gillet, Naïma Doudji, Jamal Matari, Allmuth Bourenane, Karim Sergoua, Nacib Rachid et Ahmed Stambouli.

SEEN ART GALLERY (156, LOTISSEMENT EL-BINA, DÉLY-IBRAHIM, ALGER)
Jusqu'au 5 novembre : Exposition «Graphic & Vous» de l'artiste plasticien Yassine Belferd.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 22 octobre : Exposition de l'artiste Abdesslam Bouzar.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX-BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)
Jusqu'au 31 octobre : Exposition de peinture par l'artiste Djahida Houadef.

GALERIE DAR-EL-KENZ (LOT BOUCHAOUI 2, N°325, CHÉRAGA, ALGER)
Du 15 au 31 octobre : Exposition «Quand l'Art est en je... » de l'artiste Mohamed Massen. Vernissage le samedi 15 octobre à partir de 15h.

MUSÉE NATIONAL DU BARDO (AVENUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)
Jusqu'au 31 octobre : Exposition internationale d'art contemporain «Al- Tibaq». Avec les artistes Mazia Djab (photographie, peinture murale), Mo' Mohamed Benhadj (live performance), Albert Coma Bau (peinture, installation- Espagne), Amel Benmohamed (photographie), Amine Aïtouche (peinture murale), Hind Faiza O. (photographie), Claudio Burei (installation-Italie), Elena Bellantoni (video art-Italie), Giuliana Bellini (installation-Italie), Mounir Fatmi (installation, peinture murale et photographie-Maroc), Ulla Karttunen (installation-Finlande), Valentina Fernandez (video art-Allemagne/Italie).
Jusqu'à la fin de l'année : Exposition «L'Algérie dans la préhistoire. Recherches et découvertes récentes».

PALAIS DES RAÏS (BASTION 23, ALGER)
Jusqu'au 27 octobre : Exposition «Cartographie des forteresses d'Oran» du Centre géographique de l'armée espagnole.

GALERIE EZZOU'ART, CENTRE COMMERCIAL DE BAB-EZZOUAR
Jusqu'au 14 octobre : Exposition collective des artistes plasticiens Sneak, Lmnt Splntr et Chawki Atia sous le thème «The Past».

PROJECTION FILMS AUX ISSERS
L'ONCIC met en exécution un programme de projection de films algériens à la salle des Issers, dans la wilaya de Boumerdès.
Jusqu'au 19 octobre : 3 séances : 14h-17h-20h, *Machahou* de Belkacem Hadjadj.
Du 20 octobre au 5 novembre : 3 séances : 14h-17h-20h, *Zabana !* de Saïd Ould-Khelifa.